

**M. l'Orateur suppléant (M. Tardif):** A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député, mais son temps de parole est écoulé.

**M. Harold E. Winch (Vancouver-Est):** Monsieur l'Orateur, j'aurais juste quelques commentaires à faire sur la question actuellement à l'étude. Je dois avouer que ce qui a poussé le député à proposer un tel projet de résolution m'intrigue et m'embarrasse tout à la fois. C'est une motion pour le moins étrange, qui exige du gouvernement canadien qu'il prenne l'initiative, par l'intermédiaire des Nations Unies, d'uniformiser et d'internationaliser les vocables, expressions et tours de phrase de caractère scientifique et technique, susceptibles de se réduire à un seul mot dans toutes les langues.

Sauf erreur, c'est au cours d'études scolaires que les spécialistes en terminologie scientifique ont acquis leurs connaissances dans ce domaine, qui leur furent enseignées en latin, en allemand ou en anglais. Ce sont là les trois langues scientifiques de base que connaissent les hommes de science.

En toute honnêteté, monsieur l'Orateur, je ne vois pas pourquoi il serait urgent que le gouvernement canadien prenne l'initiative, par l'intermédiaire des Nations Unies, d'établir un comité chargé d'uniformiser et d'internationaliser les vocables scientifiques et techniques. Néanmoins, la dernière partie de la motion a suscité chez moi le plus vif intérêt. Bien qu'il soit question au début de l'uniformisation et de l'internationalisation des vocables scientifiques et techniques, la motion se termine par ces mots:

... afin de favoriser la compréhension internationale et de faciliter les communications entre les pays.

Ces mots englobent, monsieur l'Orateur, une idée magnifique et un motif extrêmement louable. Mais cette idée ne devrait sûrement pas se rattacher aux vocables scientifiques et techniques, ni à leur uniformisation et internationalisation. J'approuverais la dernière partie de la motion, car ce qu'il nous faut, c'est une langue internationale pour les gens du monde entier et non seulement pour les hommes de science.

● (5.40 p.m.)

Je dirais, de mémoire, que l'esperanto est une langue internationale depuis plus d'un demi-siècle. D'après moi, toute mesure en vue d'établir une langue internationale, qui ne se limiterait pas aux termes scientifiques et techniques, serait un pas en avant. Il nous faut favoriser la bonne entente internationale et la communication entre les peuples, et non

pas seulement entre les savants. Si la motion du député y contribue, je suis sûr qu'il ralliera l'appui général pour son bill.

**M. Stanley Haidasz (secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur l'Orateur, j'aimerais faire quelques observations sur la motion du député de Spadina. Il désire signaler au gouvernement fédéral l'opportunité de prendre l'initiative aux Nations Unies d'établir un comité qui, du consentement des autres pays membres, normaliserait et internationaliserait tous les nouveaux mots, termes et expressions scientifiques et techniques. La motion du député englobe le vaste problème des communications. Nous devons commencer quelque part à normaliser nos termes techniques. La motion du député est fort souhaitable, car elle touche aussi au domaine de la terminologie scientifique.

Ma vie de médecin et d'étudiant en médecine m'a donné une expérience considérable de la nomenclature médicale. Pour être admis à une faculté de médecine, un élève doit savoir le latin. Les médecins emploient bien des termes scientifiques dont les racines sont latines ou grecques. En lisant attentivement les matières du cours de médecine, surtout l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la bactériologie et la pharmacologie, on se rend compte que les membres de la profession médicale de toutes les régions du globe comprendront leur terminologie, et qu'ils doivent nécessairement la comprendre.

Communiquer verbalement est aussi un problème pour les professeurs appelés à voyager dans divers pays et à y donner des cours. C'est également un problème pour les membres des conférences internationales, lorsqu'ils s'adressent aux délégués de différentes nations. C'en est encore un pour les interprètes des services de traduction des divers corps professionnels qui patronnent ces conférences. Pour toutes ces raisons et pour celles qu'a précédemment exposées le député de Victoria, Colombie-Britannique, (M. Groos), je pense que nous devons hautement féliciter le député de Spadina d'avoir saisi la Chambre de cette motion.

A deux ou trois reprises, dans le passé, nous avons discuté ensemble de son intention de proposer une motion de ce genre. Je suis heureux de dire que je l'appuie et j'espère qu'elle rencontrera l'approbation des députés. D'après mon expérience aux Nations Unies, je sais combien il est difficile de communiquer avec des gens d'une autre langue.